

Anthropologie et Sociétés



Norman CLERMONT (textes rassemblés par) : L'anthropologie économique. Actes du colloque du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal (no 1), Montréal, Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, 1995, 117 p.

Roland Tremblay

Retour sur le don

Volume 19, numéro 1-2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015362ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015362ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tremblay, R. (1995). Compte rendu de [Norman CLERMONT (textes rassemblés par) : L'anthropologie économique. Actes du colloque du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal (no 1), Montréal, Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, 1995, 117 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 19 (1-2), 283–286. <https://doi.org/10.7202/015362ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

- 1993 *A Place for Strangers. Towards a History of Australian Aboriginal Being*. Cambridge : Cambridge University Press.

TESTART A.

- 1988 « Some Major Problems in the Social Anthropology of Hunter-Gatherers », *Current Anthropology*, 29 : 1-13.
- 1992 *De la nécessité d'être initié. Rites d'Australie*. Nanterre : Société d'Ethnologie.

TURNER D.

- 1989 *Return To Eden. A Journey Through the Promised Landscape of Amagalyuagba* (Toronto Studies in the Study of Religion, 9). New York : Peter Lang.

TURNER D. et P. Wertman

- 1977 *Shamattawa. The Structure of Social Relations in a Northern Algonkian Band*. Service canadien d'ethnologie, collection Mercure, document 38. Ottawa : Musée national de l'Homme.

Norman CLERMONT (textes rassemblés par) : *L'anthropologie économique. Actes du colloque du Département d'anthropologie de l'Université de Montréal* (n° 1), Montréal, Département d'anthropologie de l'Université de Montréal, 1995, 117 p.

Cet ouvrage collectif donne le coup d'envoi à une nouvelle série de publications en anthropologie. Il fait suite au colloque du Département d'anthropologie tenu le jeudi 2 mars 1995, à la salle de muséologie Marius-Barbeau de l'Université de Montréal, et organisé par Norman Clermont. Cet événement se tiendra désormais chaque année sur un thème différent en invitant des chercheurs des diverses sous-disciplines. Le thème inaugural en 1995 était l'anthropologie économique.

La lecture intégrale des dix communications produit un effet d'éclatement fréquent dans ce genre de publication; ce thème de la multiplicité constitue justement le sujet du premier texte. Plongeant tête première dans le vif du sujet, Pierre Beaucage passe en revue les différents paradigmes proposés par la science anthropologique en montrant comment ils concernent l'économique. Il centre sa discussion sur le concept de « détermination », omniprésent dans le discours de l'anthropologie économique souvent en l'absence de toute définition. Comment s'entendre en anthropologie économique quand la définition de détermination répond à différentes conceptions à peu près irréconciliables ? L'hétérogénéité du champ d'étude de l'anthropologie économique résulte de l'intérêt qui a été porté tour à tour sur différents niveaux de systèmes (technologiques, d'échange, de production). Mais la coexistence de ces niveaux fait entrevoir des compatibilités où viennent s'articuler des contraintes (homogénéisantes) et des variétés de systèmes (hétérogénéisantes). Oublions les grandes lois générales dans le discours économique : ce n'est qu'au sein de processus historiques concrets, impliquant les systèmes, qu'on peut étudier les déterminations. On voit que Beaucage nous laisse sur une note optimiste, quoique encore vague. À saveur épistémologique, le texte produit une bonne mise en contexte pour aborder le reste du recueil.

Viennent ensuite huit études de cas portant sur des sujets, des endroits et même des époques très variés. Les textes de Robert Crépeau et de John Leavitt proposent d'observer l'interrelation entre l'organisation économique et le rituel. Crépeau nous fait la description du Kiki (fête des morts) chez les Kaingang du Brésil méridional afin de relever les enjeux économiques

sous-jacents à ce rituel. L'auteur nous apprend comment le Kiki souligne les rapports entre les moitiés exogamiques de la société kaingang et, à une plus grande échelle, comment la reprise récente de ce rituel favorise l'affirmation collective du groupe. On aurait souhaité un peu plus d'élaboration sur l'importance de ces enjeux économiques, qui se retrouvent confinés aux deux derniers paragraphes. Leavitt, de son côté, nous transporte en Asie, plus précisément chez les Kumaonis de l'Himalaya central. L'économique se lie concrètement avec le rituel lors des festivités agraires au travers des divers chants poétiques qui les accompagnent. L'auteur porte notre attention sur les deux sortes de temporalité (cyclique et linéaire) qui se rejoignent à un moment précis de l'année à l'occasion de la transplantation du riz. Sur ce point, certains parallèles avec les mythes de la Grèce antique sont soulevés.

Les trois contributions suivantes sur l'Afrique n'ont de commun que le continent. J.-C. Muller utilise les réflexions de Mauss sur le don pour illustrer comment on raconte l'implantation et le maintien de la chefferie chez les Dii du Nord-Cameroun. Selon l'auteur, un étranger chasseur fera du fruit de sa chasse un don initial à un groupe. En contre-don, le groupe offrira à ce pourvoyeur (de diverses manières selon les mythes) le pouvoir de chef. Mais contrairement à la hiérarchie alterne qui existe par exemple dans les systèmes du potlatch et de la kula, le cas des Dii met en jeu la mise en place d'un statut politique qui lui permet de maintenir une hiérarchie permanente. Autrement dit, une fois cet échange effectué, il n'y en a plus d'autre entre les parties qui feraient balancer le pouvoir alternativement. Le chef reste prisonnier de son statut politique, et il est désormais chargé d'organiser la redistribution des biens produits par ses sujets. On termine la lecture en se demandant ce qui peut bien motiver le groupe à modifier volontairement son système politique pour adopter la chefferie. Est-ce seulement le prestige que l'on tente de copier chez un groupe voisin, comme le laisse supposer le cas des Dowayo à la fin de l'article, ou n'y a-t-il pas d'autres raisons plus structurantes ?

L'article suivant de F. Nzeyimana tient l'économie au cœur du propos en tentant de retracer l'origine des classes sociales au Burundi, thème d'un intérêt actuel très fort. La différenciation entre les Hutus et les Tutsis renvoie à des processus socio-économiques locaux qui remontent à la période précoloniale beaucoup plus qu'à des origines ethniques comme le soutient l'historiographie coloniale.

L'article de J. Azoh rejoint différemment l'actualité africaine en abordant certains aspects du développement, plus spécifiquement l'intégration de la femme au développement (IFD) et les rapports de genre dans le développement (GED). En prenant l'exemple des Sénoufo de la Côte-d'Ivoire, Azoh met en évidence l'importance de la fabrication du tchapalo (bière de céréales) par les femmes. La commercialisation de cette activité (traditionnellement liée aux cérémonies funéraires) a contribué significativement à l'accession des femmes à la sphère publique. Les impacts sur la santé, l'environnement, les rapports de genre et les conditions socio-économiques sont examinés.

Les deux textes qui suivent relèvent du domaine de l'anthropologie physique. Dans le premier, Gérard Gagné nous présente clairement comment la notion d'économie se simplifie lorsqu'elle est appliquée à la préhistoire. Ainsi elle se limite fréquemment à différencier les modes de subsistance. Après une brève revue des méthodes utilisées pour rendre compte de l'économie en archéologie, le propos se concentre sur les liens existant entre les modes de subsistance et les types de pathologies buccales présentes sur les ossements humains. L'auteur, qui a soutenu sa thèse de doctorat sur le même sujet l'année dernière, utilise deux pathologies principales qui varient inversement avec l'adoption d'un mode de subsistance basé sur la production agricole : la carie dentaire qui augmente, et l'abrasion des surfaces occlusales des dents qui diminue dans le même temps. L'application aux populations iroquoiennes du Sylvicole supérieur met en évidence l'influence de la division sexuelle de l'alimentation telle que suggérée par les documents historiques. Les résultats de l'étude paléopathologique confirment que les

femmes iroquoiennes consommaient plus de maïs et moins de viande que les hommes. Il est dommage que les cinq tableaux présentés à la suite de l'article ne soient pas articulés avec le texte et discutés plus en détail dans ce dernier.

Le deuxième article d'anthropologie physique est celui de Francis Forest. L'auteur utilise une population moderne (500 Canadiens français du Grand Montréal) pour étudier comment la variabilité phénotypique influence ce qu'il appelle la réussite sociale. Cette dernière est la combinaison de cinq facteurs qui indiquent à quel degré un individu se conforme au modèle qui lui est proposé socioculturellement. En plus de ces derniers, le modèle explicatif de Forest, qui a davantage l'apparence d'une liste que d'un véritable modèle, comprend une vingtaine de variables regroupées en cinq grandes catégories : les facteurs sociodémographiques (par exemple : sexe, état civil), l'origine sociale (par exemple : instruction de la mère), l'origine familiale (par exemple : nombre de sœurs, travail de la mère pendant l'enfance), la pédagogie et l'âge des parents (par exemple : autorité des parents), et finalement quelques caractéristiques individuelles (par exemple : volume corporel en litres). Le tout est traité, comme le dit si bien l'auteur, à l'aide de méthodes disponibles sur le marché (il aurait pu dire le panthéon) des techniques statistiques. On a donc droit d'abord à un petit cours abrégé sur les types de régressions et les « miracles » qu'ils accomplissent. Suivent les résultats, présentés sous forme condensée de tableaux et de graphiques. Les relations significatives sont relevées dans le texte, et des interprétations, parfois étonnantes, sont offertes. Cet énorme exercice de commentaires de résultats statistiques aboutit à la conclusion que notre société prend place entre la situation de castes où le sort de notre réussite sociale est décidé d'avance et la situation d'égalité absolue des chances. On reste un peu perplexe quant au lien avec l'anthropologie économique.

L'article de Litwinionek utilise, à l'instar de celui de Gagné, la notion simplifiée d'économie appliquée à la recherche préhistorique, avec la nuance qu'ici on ne tente pas de différencier entre le mode de subsistance de « production » et celui de « prédation », mais plutôt entre deux modes de prédation se trouvant aux deux extrémités d'un continuum, soit la stratégie opportuniste en opposition à la stratégie spécialisée. À l'aide de quatorze sites de la période Folsom dans les Plaines du Sud, Litwinionek tente de caractériser cette économie. Il confronte ses sites à cinq variables pouvant différencier entre les deux pôles, et obtient un résultat nuancé qui dénote la capacité d'adaptation des groupes Folsom à un environnement particulier. Les stratégies d'exploitation combinent à la fois une économie généralisée où la diversité des ressources disponibles est exploitée, et une économie spécialisée où des niches particulières sont recherchées, possiblement par des sous-groupes détachés de leurs camps de base.

Les actes du colloque se terminent par une courte réflexion générale de Bernard Bernier sur l'application universelle de la notion d'économie. Son texte met un bémol sur l'abus de la catégorie économique dans le discours social. Ceci s'applique non seulement aux sociétés préindustrielles mais également aux états contemporains fortement industrialisés où, on le sait trop bien, tout porte à croire au monopole du déterminisme économique. Cette finale rafraîchissante complète l'article initial de Beaucage, et ensemble ils encadrent bien le corps du recueil.

L'allure physique de la publication est sans prétention, simple et efficace. Elle reflète le désir de faire paraître les actes rapidement après le colloque, ce qui dans ce cas (20 jours) tient d'un tour de force en comparaison avec les délais habituellement encourus pour ce processus. Nous comprendrons ainsi l'absence de planches photographiques. Nous croyons néanmoins que la page couverture aurait pu bénéficier d'un traitement un peu plus attrayant, peut-être en incorporant une maquette réutilisable pour chaque publication subséquente de la série, question de consacrer la continuité. Ajoutons que la sobriété de cette publication contribue à en réduire le coût (5 \$, ce qui est plus que raisonnable pour une dizaine de textes).

Il va sans dire que l'anthropologie économique est un champ d'étude vaste. L'aspect parfois décousu de l'ensemble des textes n'est donc pas étonnant. Cette publication présente autant

d'aspects de ce sujet illimité, et elle saura intéresser tant l'étudiant (on pense entre autres au survol théorique de Beaucauge) que le professionnel. Pour terminer, signalons que l'invitation est lancée pour le second colloque (1996) qui portera sur l'anthropologie du contact.

Roland Tremblay
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Marc AUGÉ : *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Éditions Aubier, coll. Critiques, 1994, 197 p.

Reconsidérer l'objet et la situation de l'anthropologie, telle est la tâche qui incombe à notre discipline au moment du rétrécissement de la planète, où les « nouveaux mondes [...] dont les entrecroisements, les imbrications et les ruptures font la complexité de la contemporanéité. À quelque ordre de réalité qu'ils appartiennent, ils ont sans doute en commun le paradoxe qui les définit : ils expriment à la fois la singularité qui les constitue et l'universalité qui les relativise. Ce paradoxe fait la difficulté de l'anthropologie à venir, qui est une difficulté d'ordre méthodologique : comment choisir les objets empiriques où puisse s'appréhender le paradoxe des nouveaux mondes ? » (p. 129). Marc Augé nous propose ici un double parcours : un tour du monde et celui des idées qui fondent la science sociale contemporaine. À ceux qui regrettent ou croient constater la fin des grands récits — nommément les postmodernistes californiens et les tenants du consensus en France — il propose, parmi les nombreux mondes dont est faite la contemporanéité, trois mondes « nouveaux » (« dont la nouveauté est bien évidemment toute relative et ne tient qu'à la nature du regard qui leur est porté depuis peu », p. 131) qui viendront s'ajouter à ceux déjà en place. Si la réintégration de l'individu dans le champ des sciences sociales ne fait plus de doute — à partir du moment où le regard de l'anthropologie « s'est détourné des institutions et a cessé de considérer la culture comme le tout dont il fallait partir pour comprendre les singularités » (p. 133) —, il faut ajouter les phénomènes religieux consécutifs à la colonisation ou à la déportation dans le Nouveau Monde, et enfin la ville-monde, « comme si l'espace urbain était porteur de toutes les interrogations que suscite l'espace unifié de la planète » (p. 132). Mais il ne faudra pas perdre de vue que l'anthropologie n'est possible qu'à condition de partir de la triple expérience de la pluralité, de l'altérité et de l'identité (p. 81).

Cinq chapitres ayant pour but de situer l'objet de l'anthropologie dans l'étude des « mondes contemporains » constituent cet ouvrage épistémologique. Dans une première partie regroupant les trois premiers chapitres, Augé fait le point en critiquant notamment les positions des postmodernistes et, beaucoup plus longuement, des partisans du « consensus » (chap. 2 et 4). Les postmodernistes se refusent à toute mise en ordre en stipulant l'impossibilité de dépasser l'acte interprétatif, et l'auteur reprend ici sa critique amorcée dans *Non-lieux*, pour leur imputer, en somme, un « empirisme étroit et [un] relativisme culturel [...] ainsi réemployés pour légitimer un projet qui associe, sous le nom de postmodernisme, une conceptualisation conservatrice à une écriture esthétisante » (p. 59). Quant aux théories du « consensus » et du « désenchantement », un glissement entre un certain normativisme ontologique et la description attentive des différents mondes du réel conduit à concevoir un monde sous l'empire exclusif de la « rationalité plate », de la raison de l'*Aufklärer*, et de la consécutive défaite de cette « rationalité épaisse » qui caractérisait le paysan du Bocage, lequel, confronté à l'action imparable de l'*Aufklärer*, se trouve dans un monde irrémédiablement « désenchanté », sa logique rationnelle définitivement « désépaissie » (la « raison épaisse » correspondant selon L. Dumont à l'autre de la raison, soit la pensée mythique). Dans cette même veine, Augé s'insurge, malgré tout son respect, contre l'esprit de *Les lieux de mémoire*, collectif monumental dans lequel Nora semble indiquer que la